

ATTAKES REPOUSSÉES DE L'OUEST DE BAILLEUL AU NORD D'YPRES

EXCELSIOR

9^e Année. — N° 2.723. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON

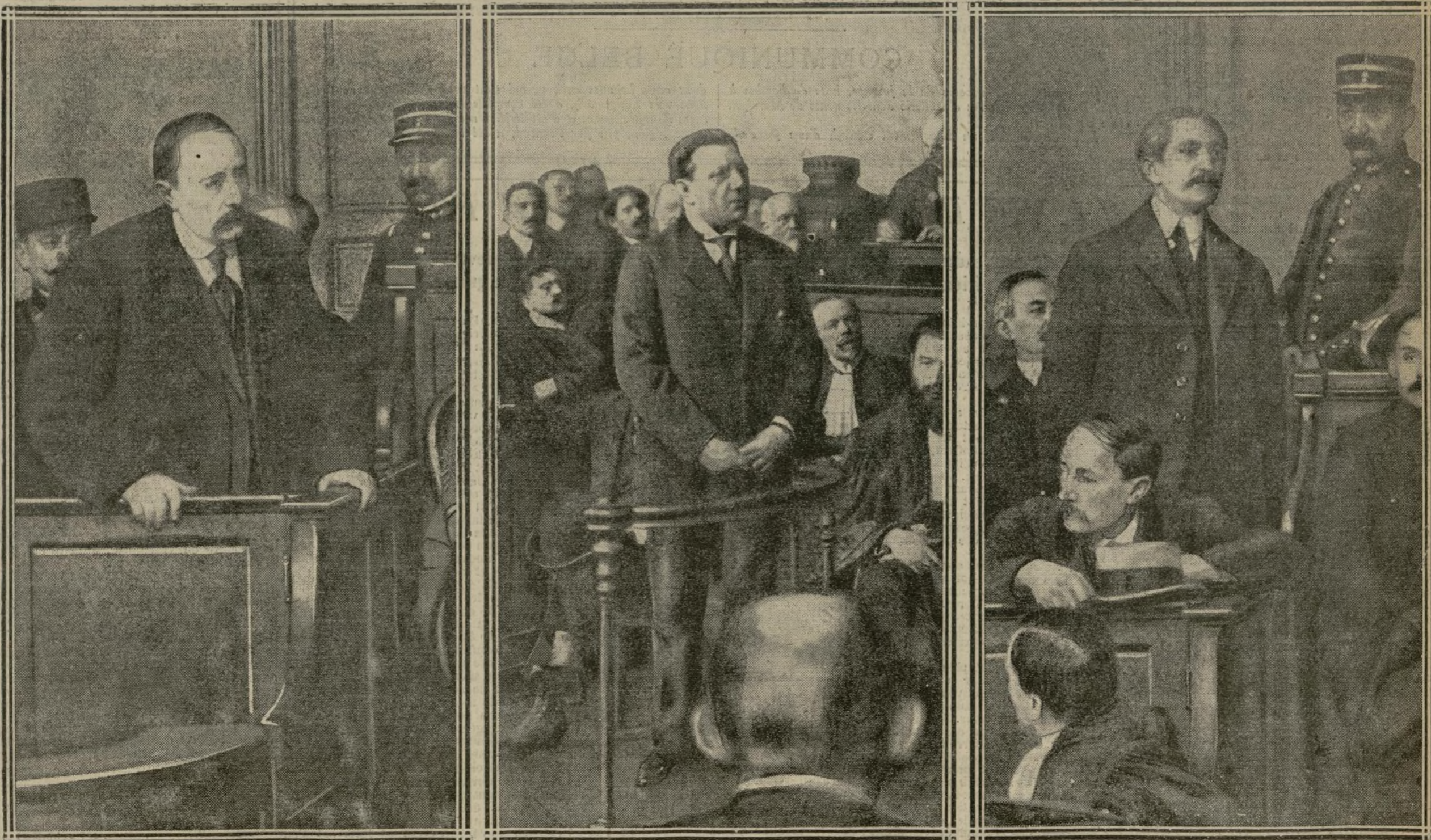
Mardi
30
AVRIL
1918

RÉDACTION & ADMINISTRATION
20, rue d'Engbien, 20 — PARIS (X^e)
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Étranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B^{is} des Italiens. Tél. : Cent. 80-88
« PIERRE LAFITTE, FONDATEUR »

LA BANDE DU "BONNET ROUGE" EN CONSEIL DE GUERRE



LE BANC DES ACCUSÉS : AU PREMIER RANG, DE GAUCHE A DROITE, JOUCLA ET DUVAL; AU DEUXIÈME, GOLDSKY ET LANDAU; AU TROISIÈME, MARION



DUVAL EST INTERROGÉ SUR LE FOND. — M. LEYMARIE DÉCLINE SES TITRES ET QUALITÉS. — LANDAU RÉPOND A L'INTERROGATOIRE D'IDENTITÉ

C'est hier à 1 h. 10 que s'est ouverte la première audience du procès du « Bonnet Rouge ». Bien que l'affaire ne semble pas devoir faire grande recette — le premier rôle de la bande est mort dans sa cellule — la vieille salle du 3^e conseil de guerre est pourtant trop petite pour contenir les seuls professionnels. Dans le prétoire, deux prévenus libres, MM. Leymarie et Vercasson; au banc des accusés, Duval, Joucla, Landau, Goldsky et Marion. Après l'interrogatoire d'identité et l'appel des témoins, le greffier a lu un long rapport.

LA MONARCHIE EST-ELLE RÉTABLIE A PETROGRAD ?

L'Allemagne demande d'urgence à M. de Mirbach des éclaircissements à ce sujet.

Depuis deux jours des nouvelles répétées représentaient Petrograd comme étant le théâtre de troubles et de combats. On signalait l'apparition subite du général Alexeïef et du général Kornilof. Hier soir, de Stockholm, venait la nouvelle que le fils de Nicolas II, le tsarévitch Alexis, avait été proclamé tsar sous la régence de son oncle, le grand-duc Michel Alexandrovitch.

Tels sont les bruits. Quels sont les faits ? Il faut convenir qu'ils sont plutôt maigres. A côté des dépêches incontrôlées venues de Finlande et de Suède et qui sont à l'origine de ces rumeurs, il y a eu, dimanche, une demande pressante de renseignements adressée en clair par M. von dem Busche, sous-secrétaire d'Etat à la Wilhelmstrasse, au comte Mirbach, représentant du gouvernement impérial à Moscou. Le ministère des Affaires étrangères de Berlin fait état d'une dépêche d'Abo, de nouvelles persistantes et concordantes et d'une information personnelle datée du 13 avril et parvenue en Allemagne par des voies détournées, annonçant une prochaine restauration monarchique et la présence à Petrograd du général Alexeïef, des chefs libéraux Goutchkof et Milionkoff et l'arrivée de Rodzianko.



GRAND-DUC MICHEL LE TSAREVITCH

C'est tout ce qui est parvenu du côté allemand. On peut se demander quel motif on peut avoir, à la Wilhelmstrasse, à faire connaître non seulement l'intérêt que l'on porte à un événement aussi considérable, mais l'ignorance où l'on en est. Il y avait plusieurs mois déjà que l'Allemagne était suspecte de vouloir restaurer la monarchie en Russie. Peut-être tient-elle, si une restauration appuyée par elle en secret doit se produire, à ne pas paraître l'avoir soutenue. Peut-être est-ce aussi un ballon d'essai. La réponse du comte Mirbach nous éclairera sans doute à ce sujet.

En tout cas, si véritablement le régime tsariste avait été rétabli on devait l'être au profit de l'héritier légitime et avec le concours de patriotes aussi éprouvés que Milionkoff, Goutchkof et le général Alexeïef, l'hypothèse d'un complot des monarchistes et de l'Allemagne devrait être écartée.

Ce que nous pouvons dire, d'autre part, c'est que des dépêches finlandaises sûres, datées du 27 avril et venues d'Helsingfors, ne font aucune mention d'un changement de régime à Petrograd. De plus, des dépêches de Tchitcherine, commissaire du peuple aux Affaires étrangères, et datées d'hier 29 avril, sont absolument muettes à ce sujet. A moins d'admettre la complicité des maximalistes, qui est assez douteuse, en dépit des relations de certains d'entre eux avec plusieurs grands-ducs et avec l'ancienne police tsariste de l'Ochrana, le silence et l'ignorance des maximalistes sur un élément qui doit engager à la réserve.

Ce qui est certain, c'est que le régime bolchevick est dans une situation assez critique. L'expérience désastreuse de collectivisme intégral qu'il a faite et qui a accru la misère et la famine ne l'a pas fortifié. De là à une restauration monarchique, il y a un grand pas.

Cependant, d'après les propres expressions de M. von dem Busche, « toutes ces informations, des sources les plus diverses, arrivant simultanément et concordant entre elles, ne paraissent pas invraisemblables ».

La seule chose qui nous paraît digne d'être retenue pour l'instant, c'est que le gouvernement de Berlin admette la vraisemblance d'une restauration. L'espère-t-il ? La redoute-t-il ? On ne saurait encore en décider. Mais on peut conclure qu'il y a quelque chose sous roche.

Jacques BAINVILLE.

L'évêque d'Amiens s'est retiré à Abbeville

Rome, 29 avril. — Des nouvelles de l'évêque d'Amiens parvenues dans les milieux religieux de Rome laissent entrevoir la situation dans laquelle se trouve la ville. A la suite des bombardements, l'évêque a dû quitter Amiens pour Abbeville ; mais comme le cardinal Lucini, qui n'a pas voulu trop s'éloigner de sa chère Reims, l'évêque d'Amiens veut continuer à s'intéresser de près au sort de son diocèse si éprouvé et pouvoir visiter sa ville entre deux bombardements.

ÉCHEC COMPLET D'UNE FORMIDABLE ATTAQUE DEPUIS METEREN JUSQU'AU NORD D'YPRES

Français, Anglais et Belges repoussent de furieux assauts et maintiennent toutes leurs positions

L'attaque sur Loere que signalait le communiqué d'avant-hier soir ayant été repoussée, l'ennemi a repris l'offensive hier matin depuis Meteren jusqu'à Villebecq, ainsi qu'au nord d'Ypres, sur la partie du front occupée par les troupes belges.

Autour de Loere, sur le Schierbesberg et le mont Rouge, la situation a été complètement rétablie par nos contre-attaques. Partout ailleurs, les furieux assauts de l'ennemi ont été repoussés : toutes les positions ont été maintenues. Les Allemands ont subi un sanglant échec.

Au sud de la Somme, des tentatives allemandes, au nord d'Hangard, ont été brisées par nos feux. Ce ne sont là que des actions locales. En Flandre, l'ennemi cherche, sans y parvenir, à faire tomber le saillant d'Ypres. Cet événement, d'ailleurs, ne déciderait pas du sort de la bataille, et si lui reste encore quelque espoir d'une victoire complète,



c'est par des moyens plus puissants encore qu'il devra chercher à l'obtenir. Mais, après les pertes subies au cours de ses précédentes offensives, il lui faut du temps pour reformer les unités épuisées et ramener des renforts. Ce temps n'est pas perdu pour nous : il y a même tout lieu de croire que nous l'employons mieux encore.

Jean VILLARS.

LE MARÉCHAL DOUGLAS HAIG FÉLICITE LES AUSTRALIENS

LONDRES, 29 avril. — Le télégramme suivant a été adressé au commandant de la quatrième armée :

« Veuillez prier le général Birdwood d'informer tous les officiers et soldats du corps australien que le feld-marchal, entièrement au courant de la vaillante conduite et du magnifique exploit des Australiens, désire les remercier. Le splendide service rendu par la 1^{re} division australienne dans le Nord ne doit pas échapper à ses remarques, et le feld-marchal désire que ces troupes soient comprises dans l'expression de sa satisfaction. »

COMMUNIQUÉS BRITANNIQUES

13 HEURES. — L'attaque ennemie signalée comme se développant dans l'après-midi dans le voisinage de Loere a été repoussée par nos feux d'infanterie et de mitrailleuses. L'ennemi a ouvert ce matin un violent bombardement par obus toxiques sur tout le front Meteren-Voormezele. Des attaques d'infanterie sont en cours.

L'artillerie ennemie a également montré une grande activité pendant la nuit entre la Scarpe et Lens et entre Givenchy et la forêt de Nieppe.

La nuit dernière, une heureuse opération de détail nous a rendu le poste aux environs de Festubert, dont l'ennemi s'était emparé dans la nuit du 26 au 27. Nous avons capturé 50 prisonniers et trois mitrailleuses. Nous avons fait également un certain nombre de prisonniers et pris quatre mitrailleuses au cours d'opérations réussies au sud d'Albert et dans les environs de Neuville-Vitasse.

21 H. 30. — A la suite d'un bombardement très intense, les positions françaises et anglaises situées dans le voisinage de Meteren et du lac Zillebeke ont été violemment attaquées ce matin par d'importantes forces ennemies. Des attaques ont été également lancées contre les positions belges au nord d'Ypres.

Un combat d'une grande violence s'est développé rapidement sur la totalité du front allié. Les 25^e, 49^e, 27^e divisions anglaises ont complètement repoussé toutes les tentatives faites par l'ennemi pour pénétrer dans leurs positions. Elles ont, en dépit de la répétition constante d'attaques résolues exécutées en grandes forces, maintenu leurs lignes intactes. Les pertes subies par l'ennemi ont été très lourdes.

Les positions françaises situées sur les hauteurs aux environs de Scherpenberg et du mont Rouge ont été également violemment attaquées. L'ennemi a été repoussé.

L'infanterie ennemie avait, en certains points, réussi à pénétrer légèrement dans les positions françaises. Elle a été immédiatement chassée par une contre-attaque de la majeure partie du terrain dont elle s'était provisoirement emparée.

Sur le front belge également, toutes les attaques de l'ennemi ont été repoussées après de vifs combats dans lesquels des pertes sévères ont été infligées à l'ennemi.

La lutte se poursuit encore sur certains points du front de bataille allié.

Sur le reste du front britannique, il n'y a rien à mentionner. Activité habituelle de l'artillerie de part et d'autre.

COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

14 HEURES. — Au cours de la nuit, les Allemands ont, à plusieurs reprises, essayé d'attaquer nos positions dans le bois de Hangard. Nos feux ont arrêté toutes leurs tentatives.

Grande activité des deux artilleries de Villers-Bretonneux à la Luce et dans la région entre Lassigny et Noyon.

Un coup de main ennemi au nord de Grivesnes n'a pas obtenu de résultat.

D'un autre côté, nos détachements ont pénétré dans les lignes allemandes dans la région de Corbeny, vers Cochy, sur la rive droite de la Meuse, en Haute-Alsace, et ont ramené des prisonniers.

Actions très vives d'artillerie sur le front bois des Fosses-bois des Carrières.

Nuit calme sur le reste du front.

23 HEURES. — Activité des deux artilleries au nord et au sud de l'Avre et dans la région du Plémont.

Un détachement ennemi qui tentait de franchir l'Oise à l'est de Vairesnes a été pris sous nos feux et dispersé.

Dans les Vosges, nous avons repoussé un coup de main sur nos petits postes du secteur du Linge.

Rien à signaler sur le reste du front.

COMMUNIQUÉ BELGE

(28 avril). — Au cours de la journée, lutte de bombes à Dixmude. Rafales violentes d'artillerie dans les zones de Merckem et de Basinghe.

Dans l'après-midi, un détachement ennemi, d'une force de

deux cents hommes environ, qui s'est porté à l'attaque de notre ligne vers Langemark, a été complètement dispersé par nos barages de mitrailleuses et d'artillerie. Un autre poste avancé dans la même région, pris par l'ennemi, a été immédiatement repris.

LA VIE INTELLECTUELLE DE LA FRANCE

M. Maurice Croiset, administrateur du Collège de France, affirme que nous devons mettre les études supérieures à la hauteur du rôle qui leur sera dévolu après la guerre.

M. Maurice Croiset, administrateur du Collège de France, connaît l'enquête que poursuit Excelsior, et à peine eûmes-nous besoin de lui en exposer les grandes lignes. Avec une extrême bienveillance, dès les premiers mots, M. M. Croiset nous interrompit :

« La question est haute, nous dit-il, et nul ne saurait, à l'heure actuelle, s'en désintéresser. Au strict point de vue des études, nous sommes cependant, au Collège de France, vous ne l'ignorez point, dans des conditions spéciales. Nous n'avons pas ici de jeunes gens suivant des études selon des programmes dont l'interruption leur puisse être très préjudiciable. La crise semble devoir atteindre davantage les étudiants travaillant d'après des programmes déterminés. »

« Ceux qui viennent à nos cours sont des hommes de tous les âges qui parlent leur langue et s'occupent de recherches particulières. Nos études sont libres. Elles peuvent être entreprises à tout âge par ceux qui veulent trouver les éléments de la connaissance qu'ils ne trouveraient pas ailleurs. »

« Ces travailleurs seront plus nombreux encore après la guerre. Car le développement industriel qui est à prévoir et se prépare déjà exigera un lien plus étroit entre l'industrie et nos laboratoires. »

« En somme, le Collège de France n'a pas été atteint par la guerre ? »

« Pas d'une manière sensible. Quelques vides se sont évidemment produits. Ils ne sont que provisoires. Certains cours, par exemple les cours relatifs aux langues orientales, qui sont la continuation des cours commencés aux Hautes-Études, ont été quelque peu délaissés. Ces étudiants reviendront au Collège de France, étant donnés les intérêts pratiques — carrières consulaires ou du haut commerce — que commande notre enseignement. »

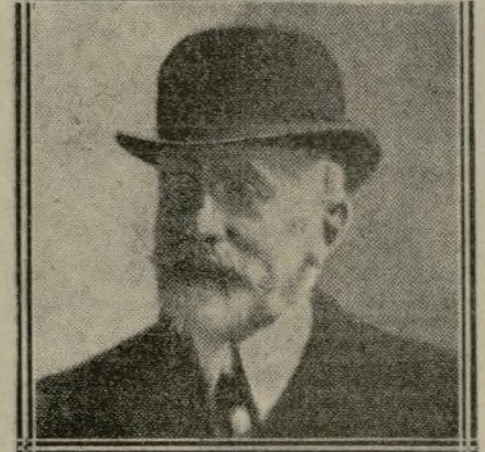
« Pensez-vous que l'intellectualité française subisse, du fait de la guerre, une décroissance ? »

« Je ne le crois pas. Il n'est cependant point douteux qu'il faille accomplir, après

la guerre, un effort. Mais la victoire sera féconde. Elle exaltera les volontés. »

« Par conséquent, c'est la suprématie française, dans toutes les manifestations du travail et de la pensée, après la victoire ? »

« La suprématie intellectuelle, la pré-



M. MAURICE CROISSET

dominance morale ? Mais la France les possède dès maintenant, si l'on veut admettre qu'on ait pu les discuter ou les lui disputer avant la guerre. La France a pris, aujourd'hui, vis-à-vis des nations, la place prépondérante. C'est chez nous que vont affluer les étudiants étrangers, de tous les pays amis, alliés et neutres, jadis attirés par le prestige de la science allemande, science que l'on ne saurait nier. On, cette admiration que notre pays a désormais imposée au monde, c'était l'Allemagne qui en bénéficiait : l'Allemagne était la directrice, non seulement dans l'ordre intellectuel, mais dans l'ordre moral. »

« Laissons de côté l'ordre intellectuel. Il apparaît clairement, n'est-ce pas, qu'il y a en l'ordre moral un déficit profond pour

l'Allemagne. Les grands peuples idéalistes, comme l'Amérique, comme l'Angleterre, ont senti le besoin de se tourner vers la France. »

« Votre conclusion ouvre toutes larges, pour l'intellectualité française, les portes de l'avenir. »

« Sans doute. A la condition, pourtant, que nous le voulions ; car, je vous le répète, il y a beaucoup à réaliser pour mettre nos études supérieures à la hauteur du rôle qui leur est dévolu. Et pour réaliser, il faut les moyens de réalisation. Le Collège de France est à l'étroit. Nos laboratoires sont insuffisants, et cela est fort grave. Il leur manque, si nous en manquons, une installation moderne. Elle est en principe, cette installation. Entendez par là que les plans sont faits, les plans de constructions nouvelles dont bénéficieraient nos cours et nos laboratoires. Ils sont prêts depuis 1914. Mais la guerre a suspendu tous les projets. Cependant, on se préoccupe de nous, actuellement, au ministère et à la commission du budget. Le sentiment de la nécessité d'une adaptation nouvelle, conforme aux nécessités modernes et, encore une fois, à la belle lutte de l'avenir, est unanime. Il importe qu'après la victoire ce sentiment se traduise sans retard et de façon pratique afin que nous poursuivions notre but, afin que les étudiants étrangers ne soient pas déçus, afin qu'ils ne constatent point qu'ils n'ont pas ici les moyens de travailler, afin qu'ils ne soient pas obligés d'aller ailleurs. »

« Nous devons, en effet, profiter de ce prestige dont je vous parlais tout à l'heure, et dont la France rayonne dès maintenant au préjudice de l'Allemagne. Celle-ci, après la guerre de 1870, sut s'en servir. Elle en est désormais déçue. Prestige des armes victorieuses, prestige moral sont irrémédiablement atteints. Et, sait-on quelles crises intérieures elle peut encore subir ? Sait-on ce que l'avenir lui réserve ? Attendons avec confiance et sachons mettre notre valeur et nos forces à profit ! »

Henri SIMONI.

UN ENTRETIEN AVEC M. AUTRAND NOTRE PRÉFET

Le successeur de M. Delanney compte retrouver à l'Hôtel de Ville d'anciens amis.

C'est la nomination de M. Autrand, le nouveau préfet de la Seine, qui nous conduit hier après-midi à la préfecture de Versailles.

Vue de l'extérieur, la vieille maison seigneuriale semble endormie : la cour élégante qu'on aperçoit à travers les grilles, allongée entre les deux ailes, est silencieuse, déserte. Ainsi certains visages demeurent calmes en dépit de l'âge et des vicissitudes de la vie. Mais qu'on ne s'y fie point : cette sérénité n'est qu'apparente. Sitôt le premier couloir dépassé, c'est le mouvement, l'activité d'une maison de commerce, qui vous surprennent, vous saisissent. Résolument, M. Autrand a logé des bureaux, des comptoirs dans les nobles salons lambrissés ; il a rangé des caisses dans des cabinets de petit maître ; devant les portes peintes, aux filets dorés, on lit : « Essence, charbon, farines et moulin, etc. » Nous sommes dans une préfecture de guerre.

Et, tandis que la ruche s'active, le « patron » est lui-même attelé à la besogne comme le plus modeste de ses employés. Il attend son successeur, en travaillant, ce qui est encore la meilleure façon d'attendre. Assis devant sa table, il signe et classe des papiers avec une application qui ramasse tous ses traits. Par instants, il lève la tête pour donner un ordre. Alors, sous ses regards, surgissent en pleine lumière sa silhouette élégante, restée jeune, son visage mobile au teint de bistre, ses yeux



M. AUTRAND

sombres, aigus. Et ce Provençal s'exprime sans éclat, doucement, avec une réserve presque timide :

« Vous avez visité ma maison de commerce ? nous demanda-t-il en souriant. »

« Oui, monsieur le préfet, et je sais qu'elle a rendu grand service. D'ailleurs, vous avez parfaitement réussi dans ce département. Vous n'y laisserez que des sympathies. »

« Et ces sympathies m'ont été précieuses, répondit vivement M. Autrand. J'ai trouvé ici, dans tous les services, d'excellents collaborateurs ; de plus, le Conseil général m'a toujours témoigné la plus entière confiance. Je lui en reste reconnaissant. Douze ans de complète entente, cela compte, n'est-ce pas ? »

« Pourtant, vous êtes content de revenir à Paris ? »

Il se fit d'abord un court silence, puis M. Autrand répondit d'une voix grave :

« C'est un grand honneur, et j'espère m'en montrer digne. Mais je ne me dissimule pas la grandeur de ma tâche. A Paris, le problème du ravitaillement — le plus important de tous — est fort complexe. Je m'efforcerai de le résoudre — dans la partie qui me concerne — à la satisfaction de la population parisienne, de cette population admirable qui, par son courage, par sa sagesse, a tant mérité la victoire, notre victoire. »

La victoire, notre victoire ! Comme ces mots sonnent bien dans ce sévère cabinet de travail !

Le Maire de Paris les a jetés d'une voix ardente, frémissante ; ils ont jailli de son cœur. La victoire, il ne pense qu'à elle ; on le devine aux cartes, représentant nos différents champs de bataille, collées aux murs, épinglées contre des paravents. Sur un canapé s'amoncellent des images de la patrie, des affiches des différents enrôlements.

La victoire, notre victoire ! Il a bien fait de lancer ces mots dans cette demeure qui fut si tragiquement souillée, il y a quarante-huit ans !

C'est ici, dans cette même pièce, que le roi Guillaume de Prusse reçut les députés de ses États lui apportant l'empire d'Allemagne ; c'est dans ce fauteuil que s'installa Bismarck, c'est sur cette chaise que Thiers s'assit, discuta et pleura, arrachant à la guêpe du monstre notre territoire par lambeaux. Ah ! les temps sont changés ! Autrefois, on gémissait, on sanglotait à la préfecture de Versailles ; aujourd'hui, tout le monde a confiance, espère, travaille. »

Monsieur le préfet, vous allez revoir à l'Hôtel de Ville des chefs de service, des conseillers municipaux que vous connaissez déjà ?

« Oui, dit lentement M. Autrand, à Paris, je compte retrouver des amis. »

Des amis, le préfet de la Seine n'en manquera point. Nous le remercions de son accueil et traversons de nouveau la maison de commerce. Maintenant, nous voilà dehors ; nous contemplons une dernière fois le vieux hôtel de l'avenue de Paris, car la préfecture de Versailles est située avenue de Paris. N'y avait-il pas là, pour M. Autrand, une indication et un présage ?

Jean VIGNAUD.

La fin d'un « canon monstre »

AMSTERDAM, 29 avril. — Le journal les Nieuws annonce qu'on a vu passer, mardi dernier, dans la Belgique occupée, un des gros canons à longue portée qui bombardent Paris, complètement démantibulé. (Havas.)

SITUATIONS Brochure envoyée par FIGIER 53, rue de Rivoli, Paris

LES COURS

— LL. MM. le roi et la reine d'Angleterre fêteront leurs noces d'argent le 6 juillet. Les souverains assisteront à un service solennel à la cathédrale de Saint-Paul. Ils visiteront ensuite le Guildhall et y recevront une adresse de félicitations de la part de la corporation de la Cité de Londres.

CORPS DIPLOMATIQUE

— M. Medina, consul d'Italie, se promenait dans les environs de Madrid, dans l'automobile de S. Exc. M. Carloti, ambassadeur d'Italie, quand, à un croisement de routes, une collision se produisit avec une autre auto. Le choc fut si rude que les deux voitures furent détruites. M. Medina est grièvement blessé.

MARIAGES

— Hier a été célébré, dans l'intimité, en l'église Saint-François-de-Sales, le mariage de M. José Miguel Seminario de La Cerda avec Mlle Maria Teresa Rendon, fille de M. Victor Rendon, ancien ministre plénipotentiaire de l'Equateur, commandeur de la Légion d'honneur, et de Mme, née Seminario.

Les témoins du marié étaient : M. Enrique Dorn y de Alsua, ministre plénipotentiaire de l'Equateur à Paris, et M. Enrique Seminario, son oncle ; ceux de la mariée : M. Dornis, président de la Croix-Rouge à Saint-Maixent, son oncle, et M. Antonio Rendon, son frère.

La quête a été faite par Mlle Marguerite et Isabelle Rendon, Violette Dornis et Marie-Thérèse d'Ornellas, accompagnées par MM. Manuel Rendon, Henri Fabre, Antonio et Miguel Rendon.

DEUILS

— Une dépêche de Pau, parvenue hier dans la soirée à Paris, annonce la mort du comte Pierre de Vogüé, pilote aviateur, décédé à la suite d'un accident d'aviation, à peine âgé de vingt ans. Il était le fils du marquis de Vogüé et de la marquise, née d'Arenberg ; le petit-fils de feu le marquis de Vogüé, de l'Académie française, ancien président de la Croix-Rouge, et du prince Auguste d'Arenberg, l'un des vice-présidents du Jockey Club.

Nous apprenons la mort :

De M. René Durand, président honoraire de la Cour d'appel de Poitiers, ancien maire de Romorantin, vice-président du conseil général de Loir-et-Cher, décédé subitement à Nice ;

De Mme Landouzy, veuve du doyen de la Faculté de Médecine de Paris et sœur du professeur Charles Richet ;

De M. Siauzy-Euany, ancien rédacteur en chef du *Réveil du Nord*, secrétaire général de l'Association des journalistes du Nord, décédé, âgé de cinquante-six ans, à Lille, où ont eu lieu ses obsèques.

AUX TUILERIES

L'Exposition économique bat son plein, aux Tuileries, et nombreuses sont les personnes, toujours à la recherche d'appareils et d'outils ingénieux qui la visitent, sûres d'y trouver le bibelot de ménage qui leur égarera temps et argent. Du reste, des conférences pratiques y ont lieu tous les mardis. Un stand très enlouré est celui qui permet d'avoir du combustible pour cet hiver, en utilisant le poussier de charbon, papier, sciure de bois, tous déchets ménagers et combustibles, en les transformant en briquettes avec la

PRESSE HARMAND

diplômée de la Ville de Paris, vendue 20 francs.

Egalement, nous retrouvons les Marmites norvégiennes. Le « Parfait », de M. Harmand, 57, rue de Turenne, Paris.

Ceux qui aiment une préparation rapide des œufs à la coque s'arrêtent au Stand de M. Conesco, qui expose un appareil portatif.

« LE CONESCO » (brevet s. g. d. g.)

permettant de faire cuire très rapidement et économiquement les œufs à la coque. Très utile pour les poils, « le Conesco » se trouve 83, rue Desnouettes, Paris (15^e).

(A suivre.)

Jean BARSAG.

DEAUVILLE

« NORMAND-HOTEL » EST OUVERT

DENTS à pains libre, sans plaques, Bridge-Work et Couronnes posées sans DOULEUR par MAXIME DROSSNA, l'inventeur du Sommol. Système incomparable. — Brochure gratis et 72, Boul' Haussmann, 72 (face le Printemps).

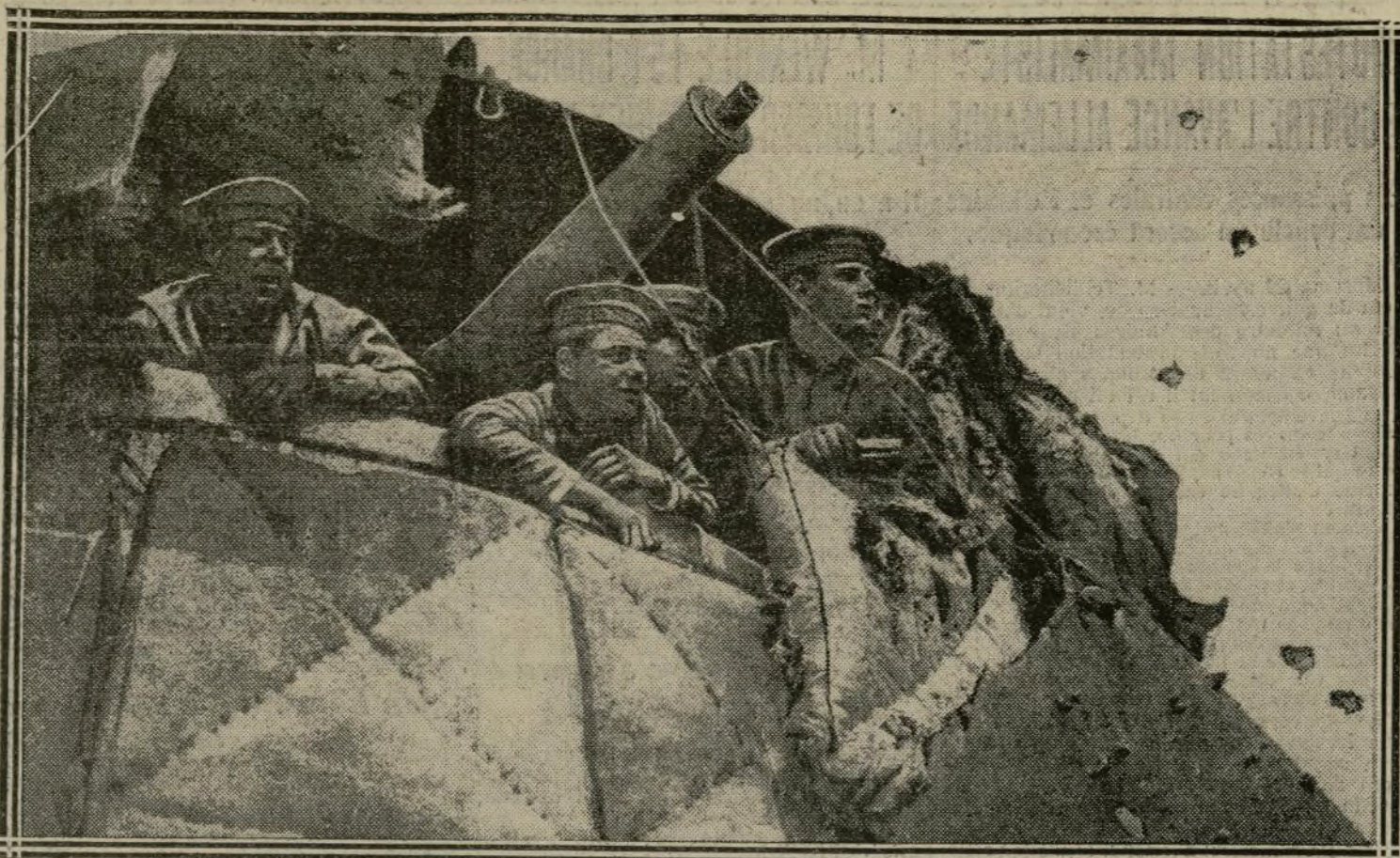
La Bretelle "Gallia"
A DOS AUTO-AJUSTEUR
est en vente dans toutes les bonnes maisons

La documentation sur la guerre la plus complète et la plus exacte est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à nos bureaux.

AVOCAT 10fr. Consult. rue Vivienne, 51, Paris. Divorce, Annulation religieuse, Réhabilitation à l'usage de tous. Procès. Sujets confidentiels. Enquêtes discrètes (32^e année).

CAPSULES DE MORRHUOL CHAPOTEAUT
LE MORRHUOL supprime le goût désagréable de l'huile de foie de morue.
LE MORRHUOL est beaucoup plus efficace que l'huile dont il contient tous les principes actifs.
LE MORRHUOL est souverain pour guérir les rhumes, la bronchite, les catarrhes.
VENDU TOUTES LES PHARMACIES

EXCELSIOR
QUELQUES-UNS DES HÉROS DU "VINDICTIVE"



ARTILLEURS RETRANCHES DERRIERE DES MATELAS DANS LA HUNE DE MISAINÉ

Si les dégâts matériels subis par la flottille qui exécuta le raid sur Zeebrugge furent sans importance, les pertes en hommes furent en revanche assez sérieuses. L'équipage du « Vindictive », en

particulier, fut très éprouvé. Un projectile tua, à lui seul, cinq des artilleurs qui, retranchés derrière des matelas dans la hune de misaine, tiraient avec leur mitrailleuse sur les défenseurs du môle.

B L O C - N O T E S

A U bout de la quatrième année de guerre nous entrons, assez sérieusement cette fois, dans la période des restrictions.

Pendant ce temps, où en sont nos ennemis ?

A un congrès féministe qui vient de se tenir à Berne, une Austro-Hongroise, Mlle Pricka, s'est plu à louer le génie d'organisation que son gouvernement, à l'exemple de l'Allemagne, apportait à régler le problème de l'alimentation. Les restaurants, a-t-elle dit, servent des repas du prix de 4 francs, et, pour 70 centimes, les pauvres gens peuvent se procurer une portion de nourriture. Mais elle a ajouté : « Celle que vous me voyez, je ne mange que le quart de ce que je mangeais avant la guerre, et je ne m'en porte pas plus mal ! »

A moins que Mlle Pricka, insoucieuse de garder cette sveltesse de formes qu'exige le canon contemporain de l'élégance féminine, ne mangeât auparavant quatre fois plus qu'il ne lui était nécessaire, il faut reconnaître que cet aveu est significatif.

Mais voici qui révèle mieux encore la situation où se trouvent aujourd'hui les empires centraux au point de vue de l'alimentation. Les journaux berlinois nous apprennent qu'un client a poursuivi le restaurateur chez lequel il avait pris un repas pour lui avoir fait payer 75 marks — c'est-à-dire près de 94 francs — une portion de veau aux légumes ; mais le tribunal n'a pas trouvé ce prix exagéré et a débouté le plaignant.

Il y a plus. Un marchand de Mariembourg avait acheté 133 oies maigres pour la somme de 3.000 marks. Après les avoir engraisées, il les a revendues 60.000 marks, ce qui fait, si je compte bien, un peu plus de 450 marks, soit 565 francs, par tête, ou plutôt par corps, de ces avantageuses volailles ! Poursuivi également par la justice, devant le tribunal de Mariembourg, il a plaidé que la nourriture de ces bêtes pendant quatre-vingt-dix jours ne lui laissait qu'une marge de bénéfices absolument normale, et il a été acquitté.

L'ignorer que tel est le prix actuel d'une oie, d'une belle oie bien givée, en France, en ce moment. Tout ce que je puis vous dire, c'est qu'à la Toussaint dernière, dans le Midi, on avait ce qui se fait de mieux en ce genre pour 50 francs. Mais 565 francs ! En vérité, nous n'en sommes pas encore là !

Et je vous répète que je ne fais que citer des chiffres que je trouve dans la chronique judiciaire des journaux allemands.

Pierre MILLE.

Une importante découverte

Le docteur Roux, directeur de l'Institut Pasteur, a signalé hier, à l'Académie des Sciences, une découverte très intéressante faite par M. Remlinger, après étude de l'action de l'éther sur le virus rabique.

Il s'agit d'un nouveau traitement préventif de la rage chez les animaux et chez l'homme.

M. Remlinger, après avoir immergé dans l'éther sulfurique l'encéphale d'un lapin mort de la rage, traite cet encéphale suivant une technique spéciale, et il arrive à en tirer une sorte de vaccin qu'il inocule à divers animaux : chien, chat, chèvre, lapin, cobaye.

L'immunité conférée au moyen de ces injections paraît solide et durable.

L'auteur de cette découverte pense qu'il sera facile de tirer des faits qu'il expose une méthode pratique, simple et économique de traitement antirabique, et il s'em-

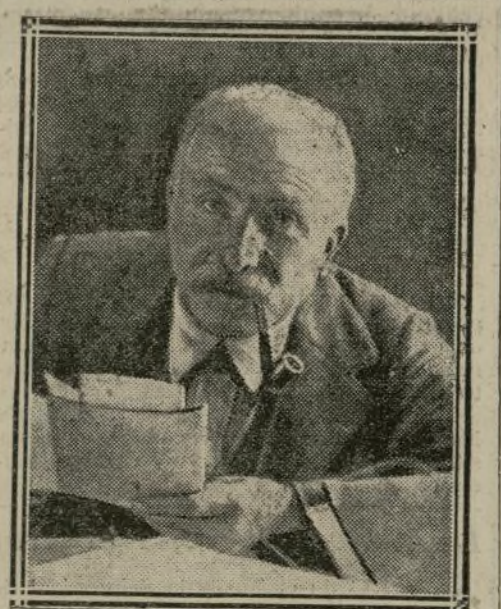
ploie activement à la déterminer pour l'employer aussi bien au traitement de l'homme qu'à celui des animaux.

M. HENRY CEARD

En désignant les futurs titulaires de l'Académie qui devait porter son nom et celui de son frère, Edmond de Goncourt stipulait qu'il était « nécessaire d'être homme de lettres, rien qu'un homme de lettres ».

Dans l'acception la plus fière, la plus honnête et la plus désintéressée du terme, M. Henry Cœur répond à cet idéal. C'est un des hommes qui honorent le mieux la littérature que les neuf de l'Académie Goncourt viennent d'appeler à siéger auprès d'eux, en remplacement de Judith Gautier.

M. Henry Cœur a obtenu six voix, contre trois données à M. Georges Courteline. C'est un gros succès. Depuis longtemps, en effet, les élus n'avaient pas réalisé ce chiffre, et



M. HENRY CEARD

surtout, n'y avaient pas atteint avec cette rapidité, car l'élection s'est faite en trois tours de scrutin.

Le nom de Cœur est lié à ceux du Grenier d'Auteuil, du Naturalisme et du Théâtre Libre. Il a été des trois fondations, ou presque.

C'est en 1876 qu'un article, écrit par lui dans les *Droits de l'Homme* sur Germaine Lacerteux, le mit en relations avec le Goncourt. Dix ans plus tard il devait donner, à l'Odéon, une adaptation en trois actes d'un autre ouvrage concurrent : *Ronde Maupérin*.

En 1880 il collaborait, avec Emile Zola, Guy de Maupassant, J.-K. Huysmans, Paul Alexis et M. Léon Hennique, aux *Soirées de Médan*, un des ouvrages qui demeurent à la base du Naturalisme.

En 1887, dans les débuts du Théâtre Libre, il faisait jouer là un acte curieux, *Tout pour l'honneur*, tiré d'une nouvelle d'Emile Zola : *le Capitaine Burle*.

Depuis il a donné au théâtre un ouvrage en trois actes d'une admirable tenue et d'une haute signification : *les Résignés*, un acte d'une ironie cruelle et pittoresque : *la Pêche*, et trois pièces en un acte et en vers : *Tout se paie*, *le Marchand de microbes* et *Laurent*.

Il est aussi l'auteur du livret d'un drame lyrique en trois actes, tiré du *Troisième Ariolan*, de Daudet, musique de M. Félicien de Méné, dont l'audition eut lieu, en décembre dernier, chez Mme Alphonse Daudet.

Parmi ses romans, *Une belle journée*, pu-

blié en 1881, constitue un véritable tour de force littéraire, l'intrigue se déroulant en une seule journée. Il a publié, en outre, *Mal échos*, en 1890, et *Terrains à vendre*, en 1906.

On connaît aussi de lui, car M. Henry Cœur compte parmi les meilleurs érudits et les plus simples de notre temps, des préfaces et des études historiques d'une singulière pénétration.

Son œuvre critique — critique dramatique, critique littéraire, critique d'art — est de tout premier ordre et vaut aussi bien par sa probité que par sa qualité.

Il fut, d'ailleurs, président de l'Association de la critique dramatique et musicale.

Il est actuellement président des stagiaires à la Société des auteurs.

M. Henry Cœur a voué toute sa vie, avec un ardeur qui, par-dessus les années, demeure d'une rare jeunesse, à la littérature.

« Edmond de Goncourt ne voulait que des hommes de lettres : celui-là, en est un. — HENRI DE WEINDEL. »

L'hommage du nouvel élu

A l'issue de leur déjeuner d'hier, les membres de l'Académie Goncourt ont fait porter à M. Henry Cœur une lettre lui annonçant sa nomination et le félicitant. Aussitôt le maître écrivain d'une belle lettre adressait à M. Geffroy, président, la lettre suivante, que ce dernier a bien voulu nous autoriser à publier :

Paris, 30 avril 1918.

Mon cher président,

Je reçois la lettre par laquelle le président et les membres de l'Académie Goncourt m'informent du vote qui me fait leur collègue.

Mon ancienneté, j'imagine, décida surtout de leur choix ; et, précisément, cette ancienneté m'est chère, car elle est celle de notre commune admiration pour le fondateur de votre Compagnie, de notre respect à tous pour l'Art et pour les Lettres.

Aussi, j'éprouve une rare satisfaction à retrouver les familiers de la Maison d'Auteuil pour suivre, avec eux, l'exemple, les traditions laissées par le Maître, assurer l'exécution de ses dernières volontés.

Je ne failirai ni à cet honneur ni à ce devoir.

Mon cher Geffroy, mon cher président, transmettez, je te prie, aux membres de l'Académie Goncourt l'expression de ma cordiale reconnaissance et de mon absolu dévouement.

Avant-vernissage

Il y a le vernissage.

Il y a l'avant-vernissage.

Hier matin, M. Poincaré, accompagné d'un petit état-major de membres de l'Institut, vint inaugurer le Salon de 1918 au Petit Palais des Champs-Élysées.

L'assistance était fort peu nombreuse et triée sur le volet. Il fallait montrer carte blanche pour suivre le cortège présidentiel.

Le chef de l'Etat écouta avec un grand intérêt les explications qui lui furent fournies au cours de la visite par MM. François Flameng, Roll et Bartholomé.

Bertha s'abstint pendant cette solennité toute pacifique. En sera-t-il de même aujourd'hui, vernissage ?

LE PONT DES ARTS

On annonce la mort, au champ d'honneur, de deux écrivains : M. Lucien Petitpoussin, tué à Curlu, et M. Léon Berthon, tué à Verdun.

LE VEILLEUR.

Mardi 30 avril 1918

Comédie-Française. — M. Emile Fabre dirige les répétitions de *Turcaret*, la comédie de Le Sage, qui passera dans le courant du mois prochain.

Antoine. — Cette scène rouvrira ses portes, samedi soir, avec M. Bourdin profitant de la comédie de M. Yves Mirande et G. Montignac. Mlle Parisys reprendra le rôle qu'elle a créé.

LA JOURNÉE :

Opéra, 7 h. 30, *Thais*.
Comédie-Française, 7 h. 45, *le Demi-Monde*.
Opéra-Comique, relâche ; jeudi, 1 h. 30, *Contes d'Hoffmann* ; 7 h. 30, *la Tosca*.
Odéon, 7 h. 45, *la Robe rouge*.
Vaudeville, 2 h. 30, *Faisons un rêve*.
Porte-St-Martin, relâche ; demain, 8 h. 15, *la Ombelle*.
Ambigu, relâche ; demain, 8 h. 15, *le Maître de forges*.
Palais-Royal, relâche ; jeudi, 2 h. 30, *la Grotte*.
Châtelet, relâche ; demain, 8 h., *la Course au bonheur*.
Antoine, relâche ; samedi, M. Bourdin, profitant de la comédie de M. Yves Mirande et G. Montignac. Mlle Parisys reprendra le rôle qu'elle a créé.
Athenée, 8 h. 30, *la Dame de chambre*.
Renaissance, 8 h. 30, *Vous n'avez rien à déclarer*.
Edouard-VII, 8 h. 45, *la Folle nuit*.
Capucines, 8 h. 30, *Paris au bleu ! revue* ; *La petite fois ; Pour dire quelque chose*.
Scala, 8 h. 30, *Une nuit de noces*.
Grand-Guignol, 8 h. 30, *le Crime*, *Direct au cœur*.
Déjazet, 8 h., *la Dame de chez Maxim's*.
Th. des Arts, 8 h., *les Gosses dans les ruines*.

SPECTACLES DIVERS

Folies-Bergère (Gut. 02-59), 8 h. 30, spectacle sensationnel, ballet et sketch.
Olympia (Centr. 44-68), 2 h. 30 et 8 h. 30, spectacle de music-hall (20 numéros).
Casino de Paris, 8 h. 30, Mistinguett, Chevalier Boucot, Rose Amy dans la revue.

CINEMAS

Gaumont-Palace, relâche ce soir et demain. Loc. tél. Marcadet 16-73.

Renvoi de l'affaire Guerrero

L'affaire Antonio Guerrero y Guerrero a peine portée devant la cour d'assises, été hier renvoyée à une autre session. Guerrero y Guerrero ayant été pris d'une violente crise d'hémiplegie.

Reprise du service des colis postaux militaires

A partir du 3 mai prochain, les colis postaux adressés aux militaires aux armées du Nord et du Nord-Est seront à nouveau acceptés dans les conditions habituelles par les dépôts, le bureau central des colis postaux militaires de Paris, les différentes administrations de chemin de fer.

Nous rappelons à nos lecteurs du front que les coopératives approvisionnées par les Messageries Hachette doivent être à même de leur procurer notre journal sans aucune majoration de prix ; il leur suffit d'en remettre la commande à la coopérative.

Bourse de Paris du 29 Avril 1918

VALEURS	Cours précédent	Cours du jour	VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
PARQUET			Obl. Fonc. 1896		
5 1/2 % non-amort.	88 70	88 70	—	1903	359 75
5 1/2 % amort.	71	71	—	1909	367 25
3 1/2 % non-amort.	58 75	58 50	—	1913	371 25
3 1/2 % amort.	39 50	39 50	—	1917	375 25
Tout 1896	329	331	—	1920	379 25
Tout 1900	349	349 50	—	1924	383 25
Tout 1904	349	349 50	—	1928	387 25
Tout 1908	349	349 50	—	1932	391 25
Tout 1912	349	349 50	—	1936	395 25
Tout 1916	349	349 50	—	1940	399 25
Tout 1920	349	349 50	—	1944	403 25
Tout 1924	349	349 50	—	1948	407 25
Tout 1928	349	349 50	—	1952	411 25
Tout 1932	349	349 50	—	1956	415 25
Tout 1936	349	349 50	—	1960	419 25
Tout 1940	349	349 50	—	1964	423 25
Tout 1944	349	349 50	—	1968	427 25
Tout 1948	349	349 50	—	1972	431 25
Tout 1952	349	349 50	—	1976	435 25
Tout 1956	349	349 50	—	1980	439 25
Tout 1960	349	349 50	—	1984	443 25
Tout 1964	349	349 50	—	1988	447 25
Tout 1968	349	349 50	—	1992	451 25
Tout 1972	349	349 50	—	1996	455 25
Tout 1976	349	349 50	—	2000	459 25
Tout 1980	349	349 50	—	2004	463 25
Tout 1984	349	349 50	—	2008	467 25
Tout 1988	349	349 50	—	2012	471 25
Tout 1992	349	349 50	—	2016	475 25
Tout 1996	349	349 50	—	2020	479 25
Tout 2000	349	349 50	—	2024	483 25
Tout 2004	349	349 50	—	2028	487 25
Tout 2008	349	349 50	—	2032	491 25
Tout 2012	349	349 50	—	2036	495 25
Tout 2016	349	349 50	—	2040	499 25
Tout 2020	349	349 50	—	2044	503 25
Tout 2024	349	349 50	—	2048	507 25
Tout 2028	349	349 50	—	2052	511 25
Tout 2032	349	349 50	—	2056	515 25
Tout 2036	349	349 50	—	2060	519 25
Tout 2040	349	349 50	—	2064	523 25
Tout 2044	349	349 50	—	2068	527 25
Tout 2048	349	349 50	—	2072	531 25
Tout 2052	349	349 50	—	2076	535 25
Tout 2056	349	349 50	—	2080	539 25
Tout 2060	349	349 50	—	2084	543 25
Tout 2064	349	349 50	—	2088	547 25
Tout 2068	349	349 50	—	2092	551 25
Tout 2072	349	349 50	—	2096	555 25
Tout 2076	349	349 50	—	2100	559 25
Tout 2080	349	349 50	—	2104	563 25
Tout 2084	349	349 50	—	2108	567 25
Tout 2088	349	349 50	—	2112	571 25
Tout 2092	349	349 50	—	2116	575 25
Tout 2096	349	349 50	—	2120	579 25
Tout 2100	349	349 50	—	2124	583 25
Tout 2104	349	349 50	—	2128	587 25
Tout 2108	349	349 50	—	2132	591 25
Tout 2112	349	349 50	—	2136	595 25
Tout 2116	349	349 50	—	2140	599 25
Tout 2120	349	349 50	—	2144	603 25
Tout 2124	349	349 50	—	2148	607 25
Tout 2128	349	349 50	—	2152	611 25
Tout 2132	349	349 50	—	2156	615 25
Tout 2136	349	349 50	—	2160	619 25
Tout 2140	349	349 50	—	2164	623 25
Tout 2144	349	349 50	—	2168	627 25
Tout 2148	349	349 50	—	2172	631 25
Tout 2152	349	349 50	—	2176	635 25
Tout 2156	349	349 50	—	2180	639 25
Tout 2160	349	349 50	—	2184	643 25
Tout 2164	349	349 50	—	2188	647 25
Tout 2168	349	349 50	—	2192	651 25
Tout 2172	349	349 50	—	2196	655 25
Tout 2176	349	349 50	—	2200	659 25
Tout 2180	349	349 50	—	2204	663 25
Tout 2184	349	349 50	—	2208	667 25
Tout 2188	349	349 50	—	2212	671 25
Tout 2192	349	349 50	—	2216	675 25
Tout 2196	349	349 50	—	2220	679 25
Tout 2200	349	349 50	—	2224	683 25
Tout 2204	349	349 50	—	2228	687 25
Tout 2208	349	349 50	—	2232	691 25
Tout 2212	349	349 50	—	2236	695 25
Tout 2216	349	349 50	—	2240	699 25
Tout 2220	349	349 50	—	2244	703 25
Tout 2224	349	349 50	—	2248	707 25
Tout 2228	349	349 50	—	2252	711 25
Tout 2232	349	349 50	—	2256	715 25
Tout 2236	349	349 50	—	2260	719 25
Tout 2240	349	349 50	—	2264	723 25
Tout 2244	349	349 50	—	2268	727 25
Tout 2248	349	349 50	—	2272	731 25
Tout 2252	349	349 50	—	2276	735 25
Tout 2256	349	349 50	—	2280	739 25
Tout 2260	349	349 50	—	2284	743 25
Tout 2264	349	349 50	—	2288	747 25
Tout 2268	349	349 50	—	2292	751 25
Tout 2272	349	349 50	—	2296	755 25
Tout 2276	349	349 50	—	2300	759 25
Tout 2280	349	349 50	—	2304	763 25
Tout 2284	349	349 50	—	2308	767 25
Tout 2288	349	349 50	—	2312	771 25
Tout 2292	349	349 50	—	2316	775 25
Tout 2296	349	349 50	—	2320	779 25
Tout 2300	349	349 50	—	2324	783 25
Tout 2304	349	349 50	—	2328	787 25
Tout 2308	349	349 50	—	2332	791 25
Tout 2312	349	349 50	—	2336	795 25
Tout 2316	349	349 50	—	2340	799 25
Tout 2320	349	349 50	—	2344	803 25
Tout 2324	349	349 50	—	2348	807 25
Tout 2328	349	349 50	—	2352	811 25
Tout 2332	349	349 50	—	2356	815 25
Tout 2336	349	349 50	—	2360	819 25
Tout 2340	349	349 50	—	2364	823 25
Tout 2344	349	349 50	—	2368	827 25
Tout 2348	349	349 50	—	2372	831 25
Tout 2352	349	349 50	—	2376	835 25
Tout 2356	349	349 50	—	2380	839 25
Tout 2360	349	349 50	—	2384	843 25
Tout 2364	349	349 50	—	2388	847 25
Tout 2368	349	349 50	—	2392	851 25
Tout 2372	349	349 50	—	2396	855 25
Tout 2376	349	349 50	—	2400	859 25
Tout 2380	349	349 50	—	2404	863 25
Tout 2384	349	349 50	—	2408	867 25
Tout 2388	349	349 50	—	2412	871 25
Tout 2392	349	349 50	—	2416	875 25
Tout 2396	349	349 50	—	2420	879 25
Tout 2400	349	349 50	—	2424	883 25
Tout 2404	349	349 50	—	2428	887 25
Tout 2408	349	349 50	—	2432	891 25
Tout 2412	349	349 50	—	2436	895 25
Tout 2416	349	349 50	—	2440	899 25
Tout 2420	349	349 50	—	2444	903 25
Tout 2424	349	349 50	—	2448	907 25
Tout 2428	349	349 50	—	2452	911 25
Tout 2432	349	349 50	—	2456	915 25
Tout 2436	349	349 50	—	2460	919 25
Tout 2440	349	349 50	—	2464	923 25
Tout 2444	349	349 50	—	2468	927 25
Tout 2448	349	349 50	—	2472	931 25
Tout 2452	349	349 50	—	2476	935 25
Tout 2456	349	349 50	—	2480	939 25
Tout 2460	349	349 50	—	2484	943 25
Tout 2464	349	349 50	—	2488	947 25
Tout 2468	349	349 50	—	2492	951 25
Tout 2472	349	349 50	—	2496	955 25
Tout 2476	349	349 50	—	2500	959 25
Tout 2480	349	349 50	—	2504	963 25
Tout 2484	349	349 50	—	2508	967 25
Tout 2488	349	349 50	—	2512	971 25
Tout 2492	349	349 50	—	2516	975 25
Tout 2496	349	349 50	—	2520	979 25
Tout 2500	349	349 50	—	2524	983 25
Tout 2504	349	349 50	—	2528	987 25
Tout 2508	349	349 50	—	2532	991 25
Tout 2512	349	349 50	—	2536	995 25
Tout 2516	349	349 50	—	2540	999 25
Tout 2520	349	349 50	—	2544	1003 25
Tout 2524	349	349 50	—	2548	1007 25
Tout 2528	349	349 50	—	2552	1011 25
Tout 2532	349	349 50	—	2556	1015 25
Tout 2536	349	349 50	—	2560	1019 25
Tout 2540	349	349 50	—	2564	1023 25
Tout 2544	349	349 50	—	2568	1027 25
Tout 2548	349	349 50	—	2572	1031 25
Tout 2552	349	349 50	—	2576	1035 25
Tout 2556	349	349 50	—	2580	1039 25
Tout 2560	349	349 50	—	2584	1043 25
Tout 2564	349	349 50	—	2588	1047 25
Tout 2568	349	349 50	—	2592	1051 25
Tout 2572	349	349 50	—	2596	1055 25
Tout 2576	349	349 50	—	2600	1059 25
Tout 2580	349	349 50	—	2604	1063 25
Tout 2584	349	349 50	—	2608	1067 25
Tout 2588	349	349 50	—	2612	1071 25
Tout 2592	349	349 50	—	2616	1075 25
Tout 2596	349	349 50	—	2620	1079 25
Tout 2600	349	349 50	—	2624	1083 25
Tout 2604	349	349 50	—	2628	1087 25
Tout 2608	349	349 50	—	2632	1091 25
Tout 2612	349	349 50	—	2636	1095 25
Tout 2616	349	349 50	—	2640	1099 25
Tout 2620	349	349 50	—	2644	1103 25
Tout 2624	349	349 50	—	2648	1107 25
Tout 2628	349	349 50	—	2652	1111 25
Tout 2632	349	349 50	—	2656	1115 25
Tout 2636	349	349 50	—	2660	1119 25
Tout 2640	349	349 50	—	2664	1123 25
Tout 2644	349	349 50	—	2668	1127 25
Tout 2648	349	349 50	—	2672	1131 25
Tout 2652	349	349 50	—	2676	1135 25
Tout 2656	349	349 50	—	2680	1139 25
Tout 2660	349	349 50	—	2684	1143 25
Tout 2664	349	349 50	—	2688	1147 25
Tout 2668	349	349 50	—	2692	1151 25
Tout 2672	349	349 50	—	2696	1155 25
Tout 2676	349	349 50	—	2700	1159 25
Tout 2680	349	349 50	—	2704	1163 25
Tout 2684	349	349 50	—	2708	1167 25
Tout 2688	349	349 50	—	2712	1171 25
Tout 2692	349	349 50	—	2716	1175 25